

Revue
Sur Zone
(*Poezibao*)

n°49

Alexis Pelletier

Déraison de la colère
(recueil en cours)

(septembre 2019)

ÉLÉGIE DU BEL AUJOURD'HUI

Peu sujet de se réjouir parce que
le temps soulève des horreurs
qui détruisent l'avenir
l'autonomie de pensée
quand les incendies ravageant
l'Amazonie la Sibérie et même le Groenland
confirment la détermination de l'être humain
à se détruire
et la lutte pour la survie
qui est devenue un compte à rebours
jusqu'à la disparition de *mon espèce*
– bonjour Claude Ber –
met en évidence le mal qui vient
ou plus exactement la mutation profonde
du sens moral
de la perception du commun

Je concours comme tout un chacun
à la disparition de l'espèce
c'est-à-dire ce qui s'appelle l'être humain
et si la mauvaise conscience
la culpabilité – l'une des formes du plaisir pour un
qui naquit dans la sphère judéo-chrétienne –
me réveillent
combien de gestes quotidiens
participent à cette disparition annoncée
un peu comme une femme chaque jour
dans l'exercice quotidien de la vie
est contrainte de s'asseoir sur son féminisme
et de constater le triomphe de l'inégalité
même aussi dans la disparition
la mort qui vient

Assailli par quelque chose
qui resserre la gorge
ou qui donne l'impression de venir s'appuyer
sur la cage thoracique tout en forçant
les pulsations cardiaques
le souffle un peu court
heurté sans savoir pourquoi

Tout ceci vient souligner l'instant
prendre possession de soi dans le monde
ou plus exactement dans la manière du corps
ses gestes ou sa tenue dans l'espace commun

Des moments donc où l'angoisse
se transforme en mélancolie
s'il n'y avait une sorte de réflexe
unissant à la question comment s'en sortir
un sursaut de douceur
la volonté de te prendre dans les bras
de blottir nos corps
peut-être pour fuir
ou alors pour faire face
c'est ça le voyage
en espérant que faire face
ne soit pas qu'une expression rhétorique
faire face à la mutation des valeurs
trouver ensemble la mise à distance
aimer avec le charnier qui vient

Aimer l'époque
ce qui ne veut pas dire
l'accepter sans rien dire
l'amour aussi est un combat
avec l'autre et non pas contre lui
un combat qui ne vise pas à le transformer
mais qui tend vers la liberté
c'est-à-dire que dans le charnier qui vient
il faut trouver ce qui n'est pas l'enfer
ce qui n'est pas l'apocalypse sans royaume
et rien de mystique là-dedans
parce que ça procède d'un suspens
où les regards se touchent
où les voix invitent à la danse
où la danse rappelle un tableau ancien
qui traçait un jardin résolument terrestre
où nous étendre et nous bercer et nous entendre
un bonheur qui dépasse les mots

Je parle d'une nouvelle invitation
à voyager ensemble dans cette épouvante

où chaque geste est destructeur

Par exemple
nous n'avons pas vu beaucoup d'hirondelles
cet été
aucune en ville
et ce fut une douleur
permets-moi d'insister sur l'expression
ce n'est pas comme une douleur

Ce sont le désastre et le deuil qui viennent
qui commencent sans cesse à venir
se passent d'analogie

Le charnier

C'est là
ça ne cesse d'être là
à portée
nous enrobant
saisissant le corps
serrant le cœur
forçant la respiration
et quelque part Clément Marot
pleure avec nous
l'aronde en fait cris piteux et tranchans

L'époque est donc à l'élégie
ou bien à la colère
ou pour d'autres au cynisme
de la contemplation
dans le genre
viens voir comment ça se passe
comment ça se casse la gueule
comment tout se modifie
rire dans le charnier qui vient
comment nous sommes dans une nouvelle féodalité
où la cruauté l'emporte

Élégie
ce n'est pas *Le deuil des primevères*
mais celui des oiseaux
des fleurs des abeilles

combien d'hectares de forêt par année
et si la nature n'a pour ainsi dire
jamais existé sans l'être humain
c'est bien son deuil qui s'affirme
et dont nous vivons
ce que je ne sais pas nommer avec toi
autrement que par le mot *déchant*

Élégie pour déchanter la nature
et toi de savoir que la colère n'est pas loin

Elle traîne à l'étalage
elle s'affirme à l'état endémique
contre une époque qui s'applique
à détricoter les acquis communs
et à creuser les disparités et inégalités
pour assurer un climat de violence
autre forme de réchauffement
appeler au pouvoir celles et ceux qui
se réalisent dans et par la frayeur d'autrui
et raisonnent avec l'hypocrisie
d'un *en-même-temps*
pour mieux nous asservir à la nouvelle féodalité
qui pense à sauver d'abord son fric

C'est vrai je suis naïf
et toi
si c'est pour cela que je t'aime

Une colère aussi contre la lourdeur des mots
quand la légèreté serait d'en rire

Et dans cette colère se dresse l'impuissance
à faire face

J'ai beau jeu d'affirmer
qu'un poème doit faire face au monde
que jamais il ne cherche un refuge
et qu'il revendique son exposition
parce qu'elle participe de son existence
en tant que telle
cela même qui parfois est appelé
son essence voire sa présence au monde

et j'ai toujours eu du mal avec des mots si vastes
parce que le plus souvent ils viennent creuser
un peu plus fort
notre impuissante colère
et peut-être agrandir la distance
avec le réel c'est-à-dire quoi
un film peut-être
notre passivité devant celles et ceux
qui là-bas crèvent de soif
tout ce qui meurt tandis que j'écris
ou que tu lis ces lignes qui elles
convergent vers la colère
l'impuissance et la prière d'Aragon
Donne-moi la main pour l'inquiétude
ce qui exactement me poursuit dans chaque livre
depuis une dizaine d'années
il faut que tu me suives
le deuil est un poème d'amour

C'est même ce qui touche à la mélancolie
parce que ça n'avance pas le poème
ça bute sur la répétition du même
ça conduit à s'auto-parodier
je sens que ton désir décline
et que l'effet (se) recule
comment
alors me donner la main
dans ces mots

LES ENTRAÎNEMENTS NATURELS

Aucun mot ne vient
pendant plusieurs minutes
peut-être une heure
peut-être un jour
et ce n'est pas l'angoisse
de la page blanche ou une autre
mythologie de l'écriture

Simplement le constat de rien
et sans l'habituelle superposition
rien chose
la poésie du rien
me cassant parfois un peu les pieds

Du temps passe
tout le corps est mobilisé
par cette absence
qui donne une sorte de surplomb
et l'impression que tout se précipite
exactement comme
cela se produit en présence des mots

Parfois cela enserme la tête
et chaque geste devient agressif
au point d'empêcher tout contact
avec le monde

Il n'y a plus rien qu'un martèlement
qui n'est nullement sanguin
mais qui rend tout geste difficile
même le clignement d'œil pèse

Un peu comme s'il fallait mesurer
tous les entraînements naturels
particulièrement la respiration
je veux dire tout ce qu'elle mobilise
du corps qui est devenu
comme vibratile

Les entraînements naturels
le cœur le sang la respiration

la digestion la vue les sens
et toutes les questions qui se posent
de l'intervention humaine
avec le charnier qu'elle s'applique
à mettre en place
dans une insouciance presque
joyeuse à contempler

Et parfois des moments suspendus
avec tout ce qui est en-deçà des mots
et qui peut après la confrontation
à l'absence les susciter

Le froid de la nuit
peut-être un craquement de plancher
le bruit d'un volet qui claque
le vent dans les arbres ou les volets
quelque chose qui grince alentour
en hiver le chauffage qui grince
en été le bruit des vagues
et comment se fait-il que quelque chose
s'éveille depuis l'absence
par ces entraînements

C'est bien en-deçà des mots
et tenter de nommer cet espace
se fait avec l'impression
de ne jamais prendre la mesure de
ce qui arrive
et que dans la nuit presque tous les jours
quelque chose me réveille

Et après l'absence
quand le mot reste impossible
c'est qu'il est intouchable dans le corps
ou plus exactement
c'est que l'absence affecte tous les sens
sans précisément rendre le mot
visible audible touchable goûtable ou respirable

À PROPOS DU *MAL QUI VIENT*

Journées sans rien
si ce n'est écouter sitôt qu'un peu de temps
se donne
les *Larmes* de Dowland
qui sonnent comme une musique
se libérant de la mélancolie
par le suspens

Et cette curieuse difficulté du temps
qui échappe et qui est pour nous
plus proche de la fin
que Christophe Colomb
ne l'est de nous

Citations et références encore
où se dilue l'écrit à mesure
que l'espace résonne des violes de Dowland
entendues presque à travers la pluie qui tombe
le *bref essai sur la fin du temps*
de Pierre-Henri Castel

Je peux regarder pendant des heures la pluie
et en même temps que le ciel s'épand
un sentiment d'insouciance
face à la masse de travail qu'il faut faire
comme si c'est de ne jamais dire
il faut dont il doit être question

Et la pensée revient de la pluie
à ton corps je t'ai imaginée
trempée de pluie
les cheveux dégoulinants
cette image était aussi un sourire
avec l'envie de la voir autrement
qu'en pensée
quand c'est plaisir de nous retrouver
et que pour avoir marché
sur la plage ou depuis le centre-ville
ou encore ailleurs
il y a une sorte de rire de la pluie
et une façon de donner le corps

qui fait la joie

Quelque chose vient
je ne sais pas quoi
quelque chose qui submerge
qui entraîne
qui détruit l'angoisse
il y a la fin
et le temps d'en rire ensemble

Au fond de ce gouffre coexiste
une peur et un absolu défi
tranquille à la réalité
ou plutôt contre cette destruction
la réalité peut se percevoir
avec la détermination du regard amoureux

Je comprends ceci que l'amour
est révolutionnaire
bonjour Monsieur Deleuze
avec la joie de s'aimer dans les décombres
ou les soubresauts
délires et rythmes lents
de l'apocalypse sans royaume
confrontée à la nécessité
d'instituer le commun
comme nouvelle forme sociale

Et la parole de se raréfier
parce que pourquoi encore des poèmes
et toute la vieille bimmeloterie
de faire jour
de créer la tension même
dans la lumière
j'écris comme ça flatule
quelque chose de l'époque
pour en arriver à un degré d'épuisement
de la parole au fond duquel
peut-être se trouve quelque chose
pour faire face

Et c'est presque impossible
de ne pas être à chaque instant

transpercé par des références qui disent
les idées qu'on vient de trouver
et qui la plupart du temps
ne sont que des reformulations
du *mal qui vient*
le poème aussi parfois
touche à l'essai de morale
et nos corps d'être à ces moments
bien présents pour
désinvestir les valeurs détournées
de l'humanisme
et qui nous plantent

Mais quand j'écris nos corps
c'est le tien tel que je ne l'ai jamais vu
et ce n'est pas une invention
ni un fantasme
je ne sais rien de ton corps
même quand tu prends ma main
et que nous nous tenons
blottis contre l'époque
avec des mots sur la mélancolie
entendus à la radio
avec la nécessité d'aller plus avant
pour arriver à autre chose
pour découvrir de quoi en sortir
y trouver une énergie

Toujours ceci qui me semble à côté
des enjeux et du développement même
de la mélancolie
de l'inaction et de l'impossibilité
même de nommer cette inaction

Qu'il puisse y avoir une complaisance
pour le gouffre
voilà l'évidence qui renvoie
au mal du siècle
au romantisme à la petite journée
à ce qui m'a toujours paru
le contraire de ce qui pourrait
être une façon de tendre vers notre aujourd'hui
ni vierge ni vivace ni beau

Impossible également de la refaire à la Baudelaire
au fond du gouffre, Enfer ou Ciel qu'importe
cela me paraît totalement impossible
ce serait une manière d'être à côté de tout
toutefois ce n'est pas
parce qu'on s'y refuse qu'on parvient
à une meilleure écoute de l'époque

J'ai mon amour à t'offrir contre
la mélancolie pour mesurer
le charnier qui vient
drôle de programme
une certitude claire

Ce qui recommence
ou toujours ce qui s'achève
l'humanité
n'est pas ce qui manque
mais ce qui disparaît
ce qui n'a jamais eu de sens
que dans l'illusion
de valeurs imposées aux autres
avec force canons
prières ou déclarations
toujours exclusives
ou excluantes

J'ai à t'écrire un amour
qui échappe
qui se heurte au silence
au rire
aux doutes
et jamais peut-être
il ne correspond à ce
que tu entends dans ce qui s'exprime

La fin toujours imminente
et perceptible dans le souffle peut-être
ou plutôt dans la voix
ou plutôt dans la manière de respirer
tu sais le vers est une unité respiratoire
avant d'être ce qu'on mesure

et au-delà d'une certaine longueur
celles et ceux qui prétendent encore au vers
je me demande bien ce qu'ils entendent
et du souffle
de la voix et du dire

Les entraînements naturels

Quelque chose en aveugle travaille
c'est l'image de la fin
comme une autre forme de mascarade

Il faut bien s'amuser avant la mort
être ensemble défaits
dépris
découvrir que rien ne fonctionne
le travail pour aucun sens
la vie dans un détour d'ennui
le soir qui succède à du soir dans le jour
la nuit qui succède à la nuit dans le jour
pas d'espérance
pas de désespoir
le temps de l'inespoir est arrivé
nous regardons ensemble ce qui vient
plus fort encore

Pas de soucis à se regarder crever
dépris de son propre moi
qui n'a aucun sens
nous
plus forts encore

Colère marquée défaite
et qu'on nous fiche la paix
pour nous amuser avant la mort
aller de l'avant
accepter le cadavre qu'on devient
ou plutôt lui faire de la place
constatant la montée de toutes les violences
et le ton de mauvais curés des remontreurs
qu'ils soient ou non élyséens
vaste blague
de l'humanisme en soubresaut

Pas un poème cela
mais la parole enfoncée dans la gorge
une odeur de colère
avec toutes les références
cela vient de tous les côtés
pas d'envergure
si ce n'est celle des fossoyeurs

T'écrire un poème d'amour
et tous les deux s'amuser
avant la mort

Notre poème du *mal qui vient*
qui ne cesse de commencer
de venir dans la nuit
de chaque journée
et contre le sommeil
le corps de l'insomnie
quel est-il
et toujours ceci que notre poème
sera cette conjonction
qui dans ces temps de colère
conduit toujours jusqu'à toi

J'imagine ton corps
dans le sommeil à côté de moi
et cela m'aide à franchir
l'heure suivante

Le plus difficile est alors
l'heure d'après
celle où ton corps se perd

Celle où faire face à la colère
est trop fort

Celle où l'ennui gagne
c'est-à-dire dans le temps
la haine contre soi
les moments où tout est perdu
et où tout reste là comme en plan
avec la certitude

voire l'obligation d'avoir à rire
de la mort qui vient

Une angoisse ne me quitte pas

Je voudrais que tu n'entendes
aucune complaisance
à le dire
aucune fierté
aucune marque d'égotisme
ou tous les autres succédanés
de la pompe-à-l'ego qui fait l'époque

Pas seulement parce que nous marchons
irréremédiablement vers la fin
et vers un monde totalitaire
où toutes les sonnettes s'agitent
libérales illibérales néofascistes
absolument inégalitaires toutes
avec ou sans cagoules

Et parfois
même dans les mots que je te donne
et où j'essaie de placer
toute la vie d'être avec toi
je sens une masse vide
venir entre les syllabes
qui tient au fait
que dans la fin
tout disparaîtra
donne-moi la main pour l'inquiétude
il faut en rire
nos angoisses
et c'est comme déjà fait

Bientôt impossible
de lire ces lignes
parce que si peu de personnes liront
qu'elles ne dépasseront pas
ce qu'elles disent être
une farce
dans laquelle tu resplendis
mais pour laquelle peut-être

des gens bien en vus
pourront dire qu'il y a
une certaine suspicion
à vouloir les lire
et que peut-être il conviendra
de vraiment t'en empêcher
par des moyens si subtils
qu'on ne verra pas
qu'il s'est agi de réduire
tes libertés et que personne
ne s'y est opposé
ou même encore
que certaines ou certains
en qui tu avais confiance
ont applaudi des deux mains
alors que la plupart
et moi en premier
n'avons rien fait
avons courbé le dos
avons plié et rompu
– histoire de roseau
bonjour La Fontaine –
parce que nous étions certains
de la mort qui vient
qui ne cesse de commencer de venir
les signes sont là
adieu le chant des oiseaux bientôt
nous ne savons pas comment
rire avec elle
la mort qui ne cesse
de commencer à venir
nous avons beau nous dire que c'est impossible
nous voyons presque grandir chaque jour
la radicalisation des attentes
la réduction des vocables
et cette raréfaction rend particulièrement ardue
la volonté d'atteindre l'autre
de lui proposer un voyage inconnu
de décaler les attentes
je t'écris pour qu'en amour
nous puissions rire du *mal qui vient*
comme si c'était déjà fini
et qu'il nous fallait aimer cette fin

aimer le corps contemporain
dans cette fin

Impossible de croire à une renaissance

Nous nous embrassons dans l'absence
nous vous embrassons dans l'absence
de mots qui disent la qualité
même du baiser ou de l'embrassade
attendant la mort avec la nécessité d'en rire
ou ne l'attendant pas
ne l'attendant jamais
la mort des autres faisant toujours trop mal
pour attendre la sienne

Il s'agit face au *mal qui vient*
qui ne cesse de commencer
de s'affirmer contre les horreurs de l'époque
en exprimant notre désir que rien n'épuise
puisque la mort
la tienne la mienne
la nôtre
c'est la vie jusqu'au bout

©Alexis Pelletier